

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 3 (1901)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: SUR LES POLYGONES DE PONCELET
Autor: Lelievre, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-4643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR LES POLYGONES DE PONCELET

Le problème des polygones de Poncelet⁽¹⁾ conduit naturellement à la question suivante :

Une relation biquadratique symétrique déterminant une infinité de polygones de m côtés, inscrits dans une unicursale C, forme l'équation générale de degré m qui a pour racines les paramètres t des m sommets de l'un de ces deux polygones.

On observe aussitôt que cette équation doit pouvoir dépendre linéairement d'un paramètre λ , de façon à être déterminée complètement et d'une manière unique par la donnée d'une seule racine t_0 ; c'est ce qui a été vérifié⁽²⁾. On peut le constater simplement de la façon suivante :

Nous savons que l'on peut toujours faire en sorte que les paramètres des m sommets d'un polygone considéré soient : pu , $p(u + \mathcal{T})$, ... $p[u + (m - 1)\mathcal{T}]$, avec la condition : $m\mathcal{T} = 0$; l'équation correspondante que l'on veut former est :

$$F(t, u) = [t - pu][t - p(u + \mathcal{T})][t - p(u + 2\mathcal{T})] \dots [t - p(u + (m - 1)\mathcal{T})] = 0$$

En vertu de $m\mathcal{T} = 0$, on voit immédiatement que l'on a identiquement, quel que soit l'entier k : $F(t, u + k\mathcal{T}) = F(t, u)$. Regardons alors F comme une fonction elliptique de u , aux mêmes périodes que pu ; elle aura les pôles doubles congrus à $\mathcal{T}, -\mathcal{T}, -2\mathcal{T}, \dots, -(m - 1)\mathcal{T}$; décomposons-la en éléments simples, et pour cela considérons son développement, par rapport aux puissances croissantes de u , par exemple ; il sera de la forme :

$$F(t, u) = \frac{A}{u^2} + \frac{B}{u} + F_4(u)$$

⁽¹⁾ Voir un précédent article, numéro du 15 novembre 1899.

⁽²⁾ Voir une note de M. R. Bricard au *Bulletin de la Société mathématique*, 1898, p. 93. Je propose ici une démonstration plus simple.

F_1 étant une fonction entière de u ; d'où, en vertu de la remarque ci-dessus :

$$F(t, u + K\mathcal{C}) = \frac{A}{(u + K\mathcal{C})^2} + \frac{B}{u + K\mathcal{C}} + F_1(u + K\mathcal{C}).$$

De sorte que F a même résidu B par rapport à tous ses pôles; la somme des résidus étant nulle, on aura $B = 0$; A sera aussi le même pour tous les pôles :

$$A = \lim_{u \rightarrow 0} u^2 F(t, u);$$

d'où :

$$A = -(t - p\mathcal{C})(t - p^2\mathcal{C} \dots (t - p(m-1)\mathcal{C}) = f(t).$$

D'où la décomposition cherchée :

$$F(t, u) = f(t)[pu + p(u + \mathcal{C}) \dots + p[u + (m-1)\mathcal{C}] + \varphi(t)$$

en désignant par $\varphi(t)$ un polynôme indépendant de u , qu'on pourra expliciter en attribuant à u une valeur particulière. Donc en appelant λ la somme des paramètres des m sommets, l'équation générale demandée sera :

$$(1) \quad \varphi(t) + \lambda f(t) = 0,$$

$\varphi(t)$ et $f(t)$ désignant les polynômes correspondants à deux solutions particulières, et pouvant être remplacés par deux quelconques de l'ensemble (1) obtenu quand λ varie (en particulier, $f(t)$ doit être regardé comme ayant une racine t infinie). Ainsi les m sommets des polygones de Poncelet considérés forment bien sur la courbe C une involution d'ordre m .

Remarque. — Réciproquement, toute équation de la forme (1) et de degré quelconque m , ne détermine pas généralement, quand λ varie, des polygones de Poncelet inscrits dans la courbe : car l'élimination de λ entre les deux équations : $\varphi(x) + \lambda f(x) = 0$, $\varphi(y) + \lambda f(y) = 0$ montre que les paramètres x et y de deux sommets quelconques d'un des polygones déterminés par (1) satisfont à la relation symétrique :

$$\frac{\varphi(x)\varphi(y) - f(y)\varphi(x)}{x-y} = 0$$

qui est d'ordre $m - 1$ par rapport à chaque paramètre x ou y : elle se transforme en une relation d'ordre $m - 1$ entre $S = x + y$ et $P = xy$, qui s'obtient d'ailleurs facilement sous forme de déterminant, en écrivant, par la méthode d'identification, que $t_2 - St + P$ est diviseur de $\varphi(t) + \lambda f(t)$.

Géométriquement, si la courbe C est une conique, cela revient à dire que les *cordes de l'involution* (1) enveloppent une ligne de classe $m - 1$. Dès que m surpassé 3, ce n'est qu'exceptionnellement que cette enveloppe se décomposera en deux autres, dont l'une F serait de seconde classe : il sera, pour cela, nécessaire et suffisant que les côtés de deux polygones de m côtés déterminés par $f = 0$, $\varphi = 0$ soient à la fois tangents à une même conique.

Cas particulier de $m = 3$. — Dans ce cas, l'équation (1) détermine toujours, quels que soient f et φ , des triangles inscrits dans la conique C et circonscrits à une conique F , qui reste fixe quand λ varie : cela est, du reste, à prévoir, puisqu'on peut toujours, comme on sait, inscrire une conique F à la fois dans les deux triangles déterminés par $f = 0$ et $\varphi = 0$. De là résultent finalement la plupart des lieux géométriques relatifs aux triangles inscrits dans une conique C et circonscrits à une autre (1).

M. LELIEUVRE (Caen).

(1) Voir, à ce sujet, une note de M. Fontené, *Revue de Math. spéciales*, avril 1900.
